De la pratique médiatique comme topographie d'une mémoire collective

Eléni Mitropoulou[1]

Nous interrogeons la pratique de la communication en ligne en tant qu'espace de vie et d'expansion médiatique comme l'espace d'une mémoire. Il s'agit, plus précisément, du dispositif « liste de discussion » qui avec sa dimension de sur-information et l'étendue de sa diffusion construit une topographie pour la communication interpersonnelle et revendique une mission, celle de la construction d'une « mémoire collective ».

Mots-clés : sémiotique, communication en ligne, pratiques, liste de discussion, mémoire collective.

We examine online communication practices both online and in life as memory space. More specifically, the present study deals with mailing lists as a communication sys tem. Characterized by widespread information overload, it constructs a topography for interpersonal communication and aims to generate a form of collective memory.

Keywords: semiotics, on-line communication, practices, mailing list, collective memory.

1 *Éléni Mitropoulou est Maître de conférences-HDR en Sciences du langage à l'Université de Franche-Comté. Elle mène ses recherches au Laseldi.*

Les ramifications d'une problématique

S'engager dans une problématique du rapport Internet/Mémoire c'est commencer par rappeler que la mémorisation est conditionnée par la spatialité, que « *sans mémoire, le sujet se dérobe, vit uniquement dans l'instant, perd ses capacités conceptuelles et cognitives* » (Candau, 1996 : 3), que la mémoire individuelle « *n'est pas entièrement isolée et fermée » et « limitée assez étroitement dans l'espace et dans le temps* ». La mémoire individuelle implique la mémoire collective (Halbwachs : 1968) qui, à son tour, est à distinguer de la mémoire historique, forme de mémoire collective. Il faut également préciser que « *quand la mémoire d'une suite d'événements n'a plus pour support un groupe, celui-là même qui y fut mêlé ou qui en subit les conséquences, qui y assista ou en reçut un récit vivant des premiers acteurs et spectateurs, quand elle se disperse dans quelques esprits individuels [...] le seul moyen de sauver de tels souvenirs, c'est de les fixer par écrit en une narration suivie puisque, tandis que les paroles et les pensées meurent, les écrits restent* ». Alors, « *il n'est point de mémoire collective qui ne se déroule dans un cadre spatial* » (Halbwachs, 1968 : 36-37). Ce cadre spatial, cet espace d'un lieu, est vital pour qu'il y ait mémoire et nous dirions que, d'un point de vue sémiotique, l'espace est une compétence pour la mémoire comme performance.

Aussi, le rapport Internet/Mémoire :

– glisse-t-il vers la problématique de l'espace numérique comme lieu de compétentialisation (Greimas : 1984), c'est-à-dire d'augmentation voulue et programmée de la mémoire,

– convoque-t-il l'espace numérique comme compétence pour la mémoire, et

– guide-t-il vers le couple espace/mémoire comme actant, au titre d'adjuvant, pour la mise en commun des expériences.

S'active, enfin, la problématique plus globale des pratiques multimédias et de l'espace numérique comme promesse de lien social et lieu d'expression, de manipulation et donc de signification pour l'identité individuelle et collective (Candau, 1996 : 4). Attire ici notre attention ce qui permet au mémorant d'apprivoiser le passé, « *se l'approprier, se l'incorporer et le marquer de son empreinte* » (Candau : 1996). Cette fonction de la mémoire et le lien entre mémoire et mémorant nous interpellent, sans oublier que « *la faculté de mémoire, essentielle à l'individu à tous les instants de sa vie, joue un rôle encore plus grand dans la vie sociale* » (Candau : 1996). Si nous interrogeons le rapport espace numérique/mémoire en fonction de la fabrication d'une mémoire collective par promesse de lien social et son appropriation, pour désigner la mémoire collective nous optons pour « *la genèse collective des conditions de possibilité de la mémoire qui, en tant qu'acte vécu, ne peut être qu'individuelle, voire personnelle* » (Havelange, 1999 : 9) et nous distinguons la mémoire collective, portée par l'échange social et des interactions entre individus, de la mémoire sociale encadrée par des institutions spécialisées (Rautenberg, 2003 : 49).

Selon notre angle, sémiotique, la pratique multimédia est forme de pratique médiatique. Celle-ci est un faire aux dimensions pragmatique, cognitive et thymique, et en tant que tel il est souvent quotidien, à la fois individuel et social (Fontanille : 2008). La pratique multimédia comme pratique sémiotique est procès, « suite signifiante » (Greimas - Courtès, 1979 : 289) et « processus ouvert circonscrit dans une scène » (Fontanille, 2008 : 26) ; elle est ce processus de communication[2] dont « les contours et l'étendue » (Klinkenberg, 1996 : 87-90) sont devenus précis. Ce que construit la pratique multimédia comme processus spécifique médiatiquement c'est la pratique d'une expérience médiatique. À ce titre, notre exemple, le dispositif Liste de Discussion, est dédié à la fabrication d'une mémoire médiatique à prétention sociale, si nous acceptons que la mémoire sociale est de la mémoire collective institutionnalisée et que la Liste de Discussion est une forme de communication institutionnalisée.
Alors, s'il y a la mémoire des lieux, qu'en est-il de la Liste de Discussion comme lieu de mémoire ? Il s'agit d'aborder la Liste comme lieu qui engage, par le type de pratique de communication, la construction du passé et aménage à ce passé une place dans la vie sociale du présent. En effet, la mémoire « *construit un lien entre le présent et le passé* » et « *le passé est construit dans le présent mais aussi par le présent* » (Rautenberg, 2003 : 17, 25).
Avancer l'hypothèse d'une mémoire collective artefact interpelle les cadres matériels et spatiaux comme cadres sociaux de Halbwachs et fragilise la conception de la mémoire comme « *processus plus ou moins volontaire, quelque chose comme un chemin qui peut ne pas être conscient* » (Rautenberg, 2003 : 31).

Dispositif technologique, ruptures communicationnelles et mémoire

L'intérêt d'une approche sémiotique pour la Liste de Discussion se situe dans son statut d'être scène signifiante et signification d'une scène de la Communication. Comme scène, elle participe pleinement de la mise en espace d'une mémoire de communication collective. Avec la Liste, la Communication défie l'échange dans « l'instant » (Candau, 1996 : 3), virtuel, et contre-propose une Communication de la trace virtuelle, trace d'un échange qui a eu lieu, matière première pour la mémoire. L'élaboration d'un cadre médiatique – à la fois social, matériel et spatial – est appropriation, c'est-à-dire acquisition directe, de la mémoire médiatique comme objet de valeur. La Liste de Discussion[3] comme plate-forme spatio-tem-

2 *Nous distinguons processus de communication/continuum et pratique de communication/scène. Ce qui intéresse le sémioticien de la communication, c'est le processus de communication comme forme de communication structurée et structurante (Mitropoulou, 2010).*

3 *Ne pas confondre avec le newsletter qui est une liste unidirectionnelle, plus de détails sur www.les-infostrateges.com*

porelle hiérarchise le faire-savoir en fonction de l'espace/temps de la communication en ligne. Si le e-mail impose ses propriétés communicationnelles (et subit les aléas de ces mêmes propriétés liées à la technologie en ligne[4]), il génère deux ruptures médiatiques qui sont de niveau médium de communication, en raison :
– du statut technologique du courrier électronique qui fait de la Liste un espace-temps dans l'Espace-Temps des Formes et Pratiques Médiatiques,
– de la fonction médiatique du courrier électronique qui fait de la Liste un espace-temps dans l'Espace-Temps de la forme et de la pratique Réseau.

La première rupture est *diachronique* : la pratique « messagerie électronique » succède aux pratiques de communication interpersonnelle en place.
La deuxième rupture est *synchronique* : l'actualité technologique du récepteur est altérée par les nouvelles forme et pratique.
Les deux ruptures signifient autant de niveaux de diffusion médiatique :
– *Inter* médium, soit la Liste par opposition aux autres modes de transfert d'information,
– *Intra* médium, soit la Liste de Discussion par rapport à la Liste de Diffusion, l'une étant interactive mais pas l'autre. Ce potentiel d'interactivité érige la Liste de Discussion en actant fédérateur. Aussi, si la Liste de Discussion nécessite la démarche d'adhésion, soit un vouloir-faire, en revanche, pour bénéficier des messages, un *devoir* de réactivité est suffisant. Ce *devoir* actualise un pouvoir-mémoriser[5] et éventuellement se joint à un vouloir-archiver[6].

La Liste de Discussion génère deux types d'échanges[7] : l'un *public*, lisible par tous les membres de la liste, l'autre *privé*, déclenché par la Liste mais qui a lieu hors liste dans l'espace personnel du courrier électronique. L'espace numérique porte alors deux espaces de pratique médiatique, un espace-lieu pour l'expérience collective et un espace-lieu pour l'expérience individuelle. Alors, dans quelle mesure la Liste est-elle lieu de compétentialisation pour la mémoire et de quelle mémoire s'agit-il ? Il faut, ici, distinguer *espace* et *lieu* :

> Est un lieu l'ordre selon lequel des éléments sont distribués dans des rapports de coexistence, et l'espace, l'effet produit par des opérations et des mouvements [...] (Marin, 1983 : 17) ; Est un lieu l'ordre (quel qu'il soit) selon lequel des éléments sont distribués dans des rapports de coexistence [...] la loi du « propre »

4 *Certains messages arrivent décalés : une réponse peut arriver avant la question.*

5 *Du fait que les messages - telles des « strates mémorielles » (Candau (1996, p. 63) - participent de la construction d'une mémoire individuelle.*

6 *Du fait que les messages fabriquent une mémoire de collectif.*

7 *Pour plus d'informations sur les aspects techniques de la Liste de Diffusion, lire Gadenne-Sotirakis (2003) p. 67.*

> y règne : les éléments considérés sont les uns *à côté* des autres, chacun situé en un endroit « propre » et distinct qu'il définit. Un lieu est donc une configuration instantanée de positions. Il implique une indication de stabilité. Il y a *espace* dès qu'on prend en considération des vecteurs de direction, des quantités de vitesse et la variable de temps. L'espace est un croisement de mobiles. Il est en quelque sorte animé par l'ensemble des mouvements qui s'y déploient [...]. À la différence du lieu, il n'a donc ni l'univocité ni la stabilité d'un « propre ». En somme, l'espace est un lieu pratiqué (de Certeau, 1980 : 208).

L'espace numérique du courrier électronique (désormais noté « e-NCE ») participe de la constitution d'une mémoire individuelle ; l'e-NCE est un lieu où la pratique médiatique construit de la mémoire. Avec le dispositif Liste de Discussion (désormais notée « LD »), il y a introduction – dans l'e-NCE – d'un nouvel ordre pour la mémoire collective par un groupe limité dans l'espace et dans le temps : « *c'est le groupe vu du dedans, et pendant une période* » (Halbwachs, 1968 : 78). Toutefois, la LD est à son tour un lieu qui fabrique de la mémoire collective, ou plutôt collaborative « *que les hommes élaborent avec la société par la gestion de l'espace et de temps* » (Rautenberg, 2003 : 40) . La LD se profile tel un nouvel ordre où les messages – organisateurs du déploiement du courrier électronique – se manifestent par coexistence puisque cet ordre se croise avec celui des messages électroniques hors LD ; les deux ordres participent d'un ordre spécifique de l'espace numérique idiosyncratique (la boîte mail personnelle), issu du syncrétisme des messages Liste/hors-Liste. Enfin, pour qu'il y ait mémoire collective, il faut qu'il y ait l'interactivité, c'est-à-dire faire-faire collectif dans un cadre spatio-temporel. En effet, si la Liste de Diffusion (modérée ou non, ouverte ou fermée) possède une adresse technique[8] et une adresse e-mail pour recevoir les messages, la Liste de Discussion permet des allers-retours entre adresse e-mail et Liste. Aussi la LD est-elle lieu pour l'interactivité comme compétence médiatique, et l'e-NCE est-il lieu pour la mémoire collective comme performance. Il s'avère alors pertinent de distinguer l'interactivité-compétence (ce qui fait-être les conditions de l'échange en ligne) de l'interactivité-performance (ce qui fait-faire les conditions d'une mémoire collective). C'est cette dernière qui permet l'appropriation individuelle d'une mémoire collective. Aussi la fabrication interactive de la mémoire serait-elle la valeur de communication propre à la LD.

8 *Inscription, suspension, désinscription à la liste, demande d'envoi de la liste des abonnés, envoi du mode d'emploi de la liste, etc.*

Il en résulte que, si être lieu est une réalisation possible pour l'espace, c'est par l'espace comme lieu de compétence (opérations de mise en ordre) que la mémoire s'actualise en performance. Participant de la réalisation espace-lieu, la mémoire collaborative est ce qui fait qu'une opération (telle l'interactivité) devient un ordre d'actions (telle une mobilisation). Notre exemple entre donc en scène pour le compte du rapport Internet/Mémoire.

Espace numérique et modes d'existence de la mémoire collective

Notre exemple est la LD créée lors de la mobilisation universitaire face aux réformes de la Loi sur la responsabilité des universités, c'est la liste intitulée AG-UFC-rezo créée en janvier 2009 par décision de l'assemblée générale de l'Université de Franche-Comté. Cet exemple est pertinent pour aborder l'espace numérique comme lieu de construction d'une mémoire et lieu d'expression et de signification pour l'identité individuelle et collective par promesse de lien, ici professionnel. Par principe, une LD réunit une communauté virtuelle qui manipule du texte ; une LD est donc génitrice de récit, de systèmes de valeurs, terrain pour la narration et topo-graphie d'événements, mais aussi inscription de rôles et leur mise en scène. Ce qui nous importe ce n'est pas la Liste comme unités de récits (= le e-mail en soi) mais comme Unité de narration qui rend possible des interactions professionnelles. La mémoire étant une compétence qui est possible grâce à ces interactions, la Liste-narration se confond avec la Liste-mémoire en reliant ce qui a été, ce qui est avec ce qui devient avoir été (Candau, 1996 : 22) . Y participer c'est occuper l'e-NCE avec, à la clé, une mise en mémoire technologique.
Aussi, le multimédia vu depuis l'angle de production de mémoire implique-t-il deux forces : la force médiatique de l'espace numérique et la force sociale de la mémoire, les deux sémiotisées par la pratique. Il s'agit de dépasser la mémoire collective comme système d'interrelations de mémoires individuelles (Bastide : 1994) ou de ce que Halbwachs appelle les cadres sociaux de la mémoire. La LD de la mobilisation universitaire de notre exemple incarne le syncrétisme espace/mémoire au nom de la pratique multimédia comme urgence d'une politique communautaire et interroge, alors, Internet/Mémoire en termes de rôles :
– Rôle assigné à l'espace numérique en fonction de l'émergence d'un besoin : la mobilisation et ses modes d'existence. La LD répond à la nécessité de pouvoir échanger sur un sujet d'intérêt collectif évalué comme urgent

et elle se signifie protagoniste de l'action Communication à mener par rapport à la mobilisation ; la LD est l'espace d'une action en train de s'écrire, une action-histoire. Comme (proto) actant de la communication, la LD est tantôt adjuvant tantôt opposant (Greimas, Courtès, 1979 : 10, 262) à la mobilisation-narration.

– Rôle assigné à la mémoire en fonction de l'émergence d'un besoin *parallèle* à la mobilisation : créer une mémoire médiatique collective. Ici, la mémoire est le protagoniste de la Communication et la mobilisation y tient le second rôle. Enfin, la LD fait-être la mémoire collective par potentiel topo-graphique pour le message : la circulation du e-mail (notamment selon la fonction « répondre-à-tous ») participe d'une mémoire des lieux. La pratique médiatique de la LD comme scène est topo-graphie pour la mémoire et la LD devient lieu de mémo-graphie par principe de collaboration ; enfin, le message est la matière qui in-forme cette mémo-graphie collaborative. L'e-NCE, quant à lui, est ce lieu de compétentialisation et de mise en ordre de la mémoire du *savoir* et du *faire-savoir*. C'est ici que la LD rompt à la fois avec les pratiques hors multimédia et au sein du multimédia : elle fabrique une mémoire de communication collaborative qui se décline en différents thèmes (celui de la *mobilisation* dans notre exemple), mémoire qui participe de la fabrication d'une mobilisation, mais… participe-t-elle de la mobilisation ? Serait-ce la *fabrication* de mémoire qui a réduit l'espace de la mobilisation à un lieu de revendication non producteur de transformation ? La LD serait-ce le lieu d'une action-mémoire sans autre pouvoir que la catharsis revendicative ? Comment s'explique-t-on qu'un tel mouvement médiatique au service d'une action politique collective (plus de 250 abonnés pendant 6 mois et un flux de 40 messages par jour en moyenne) n'a pas franchi le seuil de la revendication pour celui de la transformation ? Si les ramifications de la question sont, à l'évidence, plus profondes, une dimension de la réponse se trouve bien dans le médiatique. L'espace étant l'espace *numérique*, la mémoire *virtuelle* et la pratique *interactive*, nous postulons que la communication interpersonnelle multimédiatée est moins *débat, polémique, explication, information, argumentation*… bref elle est moins *interaction*[9] qu'ostentation par confection d'un *artefact* : celui de l'élaboration d'une mémoire-artefact, que nous désignons par *mémoire collaborative*.

9 *L'interactivité doit être distinguée de l'interaction (Mitropoulou, 2007).*

Ébauche sémiotique de la scène de la mémoire collaborative

Ce que nous retenons :
– de l'espace numérique, c'est sa qualité d'espace sémiotique, actant topographique pour la mémoire,
– de la mémoire, c'est sa topo-philie, elle convoite l'espace-lieu qui lui est essentiel pour ses modes d'existence, de virtuelle à réelle,
– de la pratique multimédia, c'est son aptitude de se constituer tel un pont entre mémoires artificielle et humaine :

> parmi les nombreuses différences qui existent entre la mémoire humaine et celle d'un ordinateur [l'une] est que cette dernière ne manifeste pas d'intention alors que la première est porteuse de fins, de valeurs, de symboles, de significations (Candau, 1996 : 12).

Dans cette hypothèse, l'e-NCE est lieu de manipulation de la mémoire virtuelle en mémoire sémiotisée puisque porteuse de valeurs, symboles [...] en tant que mémoire collaborative. Le carré sémiotique[10] suivant projette les fonctions constitutives de la catégorie « mémoire collaborative » propre à l'e-NCE à l'aide du paradigme de la *mobilisation* :

e-NCE - Mémoire compétence

Mémoire lieu (M-lieu)		Mémoire espace (M-espace)
Mobilisation- organisation		**Mobilisation-impulsion**
	X	
Mémoire stock (M-stock)		Mémoire souvenir
Mobilisation-histoire		**Mobilisation-lien**

e-NCE - Mémoire performance

Sémio-genèse d'une mémoire collaborative inhérente à l'e-NCE

– La relation qualitative définit la mémoire collaborative comme protocole de mémoire collective en opposant M-lieu et M-espace. La mémoire collaborative serait donc fonction :
- d'une organisation en voie de stabilisation (= ordre), ayant son identité propre dans l'e-NCE, c'est le lieu de la « *narration suivie* » (Halbwachs, 1968 : 69) de la mobilisation,
- d'une impulsion qui est spécifique à l'e-NCE : l'interactivité.

10 *Pour une initiation au carré sémiotique, lire Floch, J.-M. (2002) p. 110-113.*

– La M-stock, technologiquement spécifique à l'e-NCE, permet d'archiver la mémoire-ordre et déclenche – en subcontraire – la M-souvenir qui est une actualisation (Greimas, Courtès, 1979 : 9-10) pour la mémoire collaborative.
– La relation privative qui met en impossibilité de coexistence M-lieu et M-souvenir indique que le message (e-mail) constitutif de la mémoire collaborative fait l'objet, à la fois, d'une structuration en devenir et est trace de cette structuration.
– La relation privative qui met en impossibilité de coexistence M-espace et M-stock indique que la mémoire est à la fois dynamique et statique[11], la mémoire collaborative peut *être, avoir été* et *être toujours* : c'est ce qui fait sa spécificité en tant que mémoire virtuelle.
Mais, si la mémoire historique est une forme de mémoire collective et que la mémoire collective ne peut pas se passer de cadre spatial, comment justifier la contradiction entre mémoire-histoire et mémoire-impulsion de notre carré qui représente la mémoire collaborative comme forme interactive de mémoire collective ? En fait, la M-stock n'est pas à assimiler à la mémoire historique en termes sociologiques mais sémiotiques : il s'agit d'une mémoire qui n'est plus, par définition, dans l'espace de son actualisation (M-espace) mais constitutive de l'espace numérique global, qui lui sert désormais de potentiel spatial. La relation indique alors la confrontation – par mémoire collaborative – de deux espaces temporellement distincts.
– La complémentarité entre M-espace et M-souvenir signale que pour la mémoire collaborative la conjonction entre M-souvenir et M-espace nécessite une relation d'implication.
– Enfin, la relation complémentaire entre M-lieu et M-stock indique leur conjonction par le technologique, conjonction produite par l'articulation entre mobilisations organisée et sauvegardée.

Le processus de mémorisation propre à la LD, conditionné par l'interactivité collaborative, détermine une scène prédicative de l'action médiatique. Cette scène résulte de l'articulation entre deux niveaux qui sont, d'une part, le rapport entre texte électronique et utilisateur multimédia et, d'autre part, le rapport entre espace et mémoire multimédia. Cette scène se caractérise par les actions suivantes :
- « *Bouger* les rapports de force de la médiatisation en place. » Le faire-savoir de l'utilisateur prime le savoir de l'utilisateur ; la LD déplace l'horizon d'attente de la communication.
- « *Remuer* l'ordre stabilisé de l'e-NCE. » La LD hiérarchise les messages électroniques.
- « *Déclencher* un nouvel ordre, celui de la mémoire de groupe. » La LD impulse une mémoire à dimension collective.

11 Si « la mémoire ne peut être définie en termes purement statiques, contrairement à ce que suggèrent les notions si pratiques d'impression, d'enregistrement, de fixation, de conservation, de stockage, etc. » (Candau, 1996, p. 23), la spécificité de l'espace e-NCE est d'activer cette perspective.

- « *Déranger* l'ordre de la mémoire individuelle. » La LD manipule une *histoire* en vue d'un *souvenir*.
Surgit une alternative :
- « Reculer devant la pression de la mémoire-compétence » : l'abonné à la liste renonce et utilise la liste de discussion comme liste de diffusion.
- « Avancer vers l'immersion dans l'espace numérique » en fonction de la LD comme actant du Politique.

Si la transmission (fonction essentielle de la mémoidre) n'est pas du contact vécu avec des personnes, une LD prétend fonctionner selon le mode de contact *authentique*[12] malgré la présence d'un médium. En raison de l'interactivité-performance, la LD s'assimile à un actant collectif de mémoire. Par conséquent, pour qu'il y ait mémoire collective (effective, espérée ou prétendue) relative à une pratique médiatique, il faut que le rapport au *texte* de la communication « produise de la communication », c'est-à-dire inscrire le texte de la communication dans une méta-intentionnalité, celle de la mémoire-artefact.

Concluons par cette nouvelle esquisse : l'e-NCE s'avère chef-lieu pour le parcours de la mémoire dans l'exemple de la Liste de Discussion où l'on y produit la mémoire collaborative, celle des jeux communicationnels, autant d'épreuves sémiotiques (Greimas, Courtès, 1979 : 131) appliquées à la pratique la plus politique qui soit, celle de la *médiatisation* :

e-NCE-Epreuve qualifiante de la mémoire collaborative – interactivité compétence

Mémoire lieu | Mémoire espace

X e-NCE-
Epreuve glorifiante de la mémoire collaborative

Mémoire stock | Mémoire souvenir

e-NCE- Epreuve Décisive de la mémoire collaborative – interactivité performance

e-NCE, espace-support de la mémoire collaborative

12 *Emprunté à Lévi-Strauss.*

RÉFÉRENCES

Bastide, R. (1994), *Mémoire collective et sociolo-*gie du bricolage, Bastidiana.

Bouvier, P. (2005), Le lien social, Gallimard, Folio Essais.

Candau, J. (1996), Anthropologie de la mémoire, PUF.

Certeau (de), M. (1980), Arts de faire, L'invention au quotidien, U.G.E. 10/18.

Ray, A. (Dir.), Dictionnaire historique de la langue française.

Eco, U. (1972), La structure absente, Introduction à la recherche sémiotique, Mercure de France.
(1985), La guerre du faux, Grasset.

Floch, J.-M. (2002), Quelques concepts fondamentaux en sémiotique générale, in Questions de sémiotique, Hénault, A. (dir.), PUF.

Fontanille, J. (2008), Pratiques sémiotiques, PUF.

Gadenne, J.-E., Sotirakis, B. (2003), J'enseigne avec l'Internet en français-lettres, CRDP de Bretagne.

Greimas, A. J. (1984), Pour une sémiotique didactique. In Actes Sémiotiques - Bulletin, 7, CNRS.

Greimas, A. J., Courtès, J. (1979), Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Tome 1, Hachette Université.

(1986), Sémiotique, dictionnaire raisonnée de la théorie du langage, Tome 2, Hachette Université.
Halbwachs, M. (1968), La mémoire collective, PUF.

(1976 [1925]), Les cadres sociaux de la mémoire, Archontes, Mouton & Co.

Klinkenberg, J.-M. (1996), Précis de sémiotique générale, De Boeck Université.

Havelange, V. (1999), Mémoire collective : la constitution technique de la cognition, in Lenay, C. et Havelange, V. (Dir.), Mémoire de la technique et techniques de la mémoire, Editions Erès.

Lévy, P. (1997), L'intelligence collective, pour une anthropologie du cyberespace, La Découverte.
Lipiansky, E. M. (1992), Identité et communication : l'expérience groupale, PUF.

Marin, L. (1983), Une mise en signification de l'espace social : manifestation, cortège, défilé, procession (notes sémiotiques), Revue Sociologie du sud-est, Sémiotique et Mass-média, n° 37-38, CNRS Université de Nice, Publications Université de Provence.

(1973), Utopiques de l'espace, Les éditions de Minuit.

Mitropoulou, É. (2009, à paraître) Une sémiotique du medium pour explorer le communicationnel, Revue Semiotica, The Hague, Mouton.

(2008) Vers une sémiotique du medium : une problématique à légitimer ? Nouveaux Actes Sémiotiques [en ligne] sur : http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=2730

(2007) Média, multimédia et interactivité : jeux de rôles et enjeux sémiotiques, Nouveaux Actes Sémiotiques [en ligne] sur : http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=1531

Pignier, N. (dir.) (2009) De l'expérience multimédia, Usages et pratiques culturelles, Hermès Lavoisier.

Rautenberg, M. (2003), La rupture patrimoniale, Á la croisée.